

La Chine et la première guerre mondiale dans les collections de l'ECPAD



Référence : SPA 17 CB 425.
Port-Saïd (Égypte) : le repas des travailleurs chinois.
Date : novembre-décembre 1917. Photographie : Bauche.

Les archives de la SPCA sur la Chine

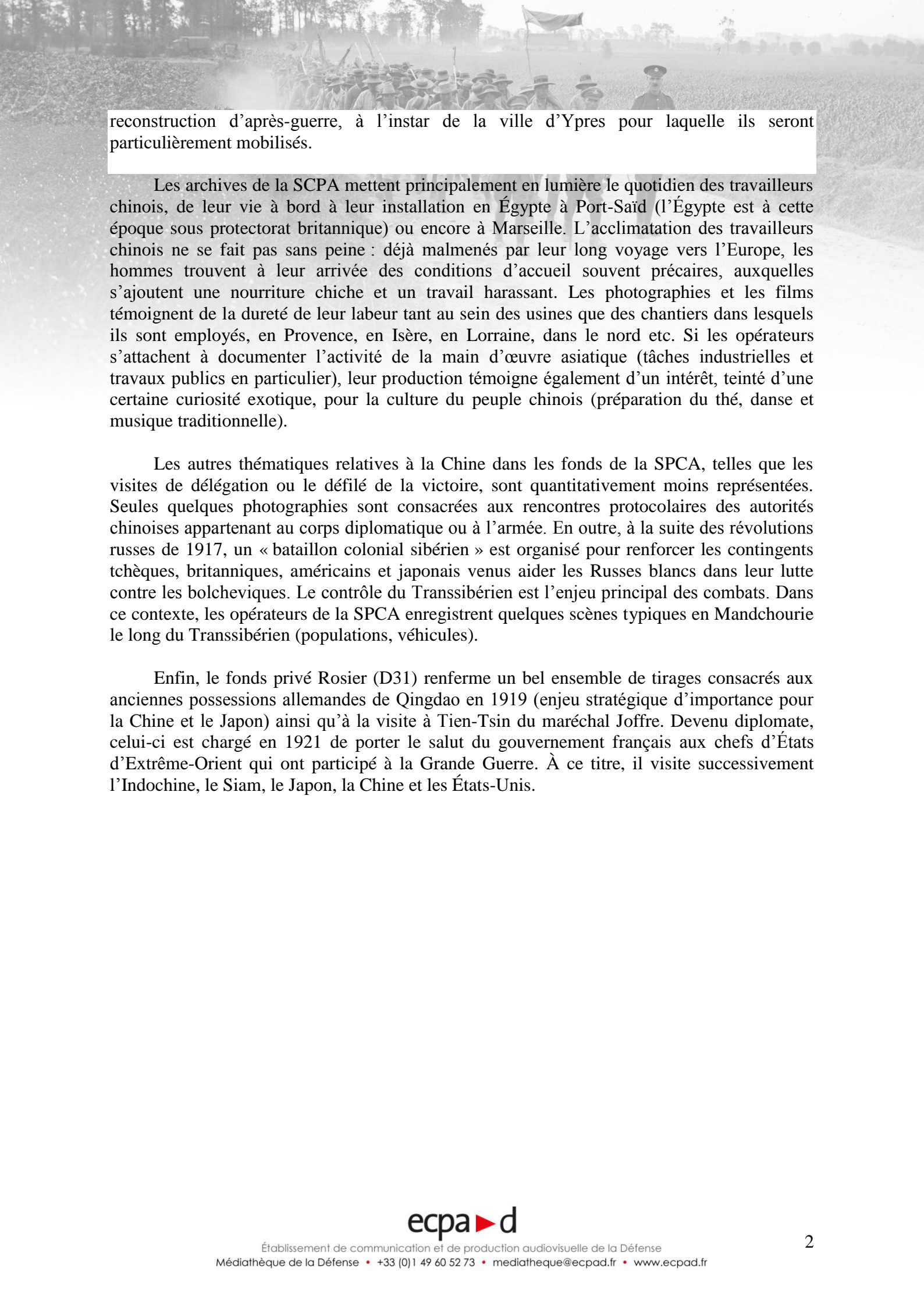
Nombre de photographies : 147.

Nombre de films comportant des séquences montrant des Chinois : 9.

Afin d'empêcher le Japon de prétendre à l'héritage des possessions allemandes sur son territoire, en particulier Qingdao dans la province du Shandong, la Chine déclare la guerre à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie le 1^{er} août 1917. À la fin de la guerre et en remerciement de son respect des traités, la Chine place de nombreux espoirs dans la politique du président américain Woodrow Wilson pour obtenir les garanties relatives à son indépendance territoriale. Toutefois, les traités de paix démentissent amèrement ces espérances en confirmant le transfert au Japon de la souveraineté allemande sur la presqu'île du Shandong. En conséquence, la délégation chinoise à Paris refuse, en signe de protestation, de signer le traité de paix ¹.

La participation de la Chine à la première guerre mondiale relève plus de l'effort de guerre que d'une intervention armée. Pendant le conflit, la France et l'Angleterre, manquant de main-d'œuvre en raison de la mobilisation et des victimes de la guerre, recrutent quelques cent quarante mille volontaires chinois (quarante mille pour les Français et environ cent mille pour les Britanniques, rassemblés dans le *Chinese Labour Corps*) entre 1916 et 1917. La majorité des travailleurs chinois se trouvent regroupés à proximité du front, tant pour des tâches de manutention dans le Nord-Pas-de-Calais et la Somme que pour participer à la

¹. Wolfgang Schwentker, « L'Asie du Sud-Est avant et pendant la guerre », dans *Encyclopédie de la Grande Guerre* [dir. S. Audoin-Rouzeau, J.-J. Becker], 2004, p. 903-915.



reconstruction d'après-guerre, à l'instar de la ville d'Ypres pour laquelle ils seront particulièrement mobilisés.

Les archives de la SCPA mettent principalement en lumière le quotidien des travailleurs chinois, de leur vie à bord à leur installation en Égypte à Port-Saïd (l'Égypte est à cette époque sous protectorat britannique) ou encore à Marseille. L'acclimatation des travailleurs chinois ne se fait pas sans peine : déjà malmenés par leur long voyage vers l'Europe, les hommes trouvent à leur arrivée des conditions d'accueil souvent précaires, auxquelles s'ajoutent une nourriture chiche et un travail harassant. Les photographies et les films témoignent de la dureté de leur labeur tant au sein des usines que des chantiers dans lesquels ils sont employés, en Provence, en Isère, en Lorraine, dans le nord etc. Si les opérateurs s'attachent à documenter l'activité de la main d'œuvre asiatique (tâches industrielles et travaux publics en particulier), leur production témoigne également d'un intérêt, teinté d'une certaine curiosité exotique, pour la culture du peuple chinois (préparation du thé, danse et musique traditionnelle).

Les autres thématiques relatives à la Chine dans les fonds de la SPCA, telles que les visites de délégation ou le défilé de la victoire, sont quantitativement moins représentées. Seules quelques photographies sont consacrées aux rencontres protocolaires des autorités chinoises appartenant au corps diplomatique ou à l'armée. En outre, à la suite des révolutions russes de 1917, un « bataillon colonial sibérien » est organisé pour renforcer les contingents tchèques, britanniques, américains et japonais venus aider les Russes blancs dans leur lutte contre les bolcheviques. Le contrôle du Transsibérien est l'enjeu principal des combats. Dans ce contexte, les opérateurs de la SPCA enregistrent quelques scènes typiques en Mandchourie le long du Transsibérien (populations, véhicules).

Enfin, le fonds privé Rosier (D31) renferme un bel ensemble de tirages consacrés aux anciennes possessions allemandes de Qingdao en 1919 (enjeu stratégique d'importance pour la Chine et le Japon) ainsi qu'à la visite à Tien-Tsin du maréchal Joffre. Devenu diplomate, celui-ci est chargé en 1921 de porter le salut du gouvernement français aux chefs d'États d'Extrême-Orient qui ont participé à la Grande Guerre. À ce titre, il visite successivement l'Indochine, le Siam, le Japon, la Chine et les États-Unis.



*Référence : SPA 15 LO 1221.
Oudezele, Nord, travailleurs chinois du Chinese Labour Corps examinant un appareil de cinéma.
Date : 3 juin 1918. Photographe : Marcel Lorée.*